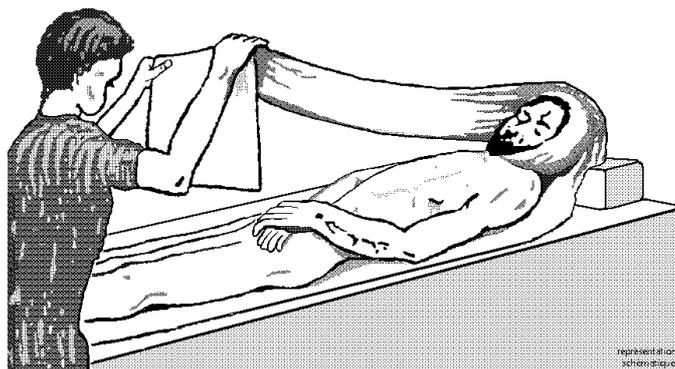


Ce que Jean a vu pour croire (Jn 20:6-8)

Le passage de l'Évangile selon Saint Jean relatif au tombeau vide a suscité des difficultés de compréhension, du moins pour ce qui est des approches faites à partir du texte grec. Or, nous possédons un texte araméen des plus fiables, indépendant et même antérieur au « texte grec », qui rend le récit des événements souvent plus accessible, notamment parce qu'il est plus suggestif, comme toute mise par écrit dans les mots mêmes du témoin ; étant nous-mêmes loin de la culture de l'Apôtre Jean, nous avons à faire l'effort de replacer son récit à l'intérieur du monde de l'oralité, et surtout dans le cadre du témoignage à deux voix qu'il rendit aux côtés de Pierre (selon l'exigence d'attestation de deux témoins, cf. Ac 3 ; 4 ; 8). Après le texte araméen, nous regarderons puis deux traductions françaises courantes.

Quelques précisions préalables doivent être avancées quant au vocabulaire employé en rapport avec le passage. Le mot grec de *soudarion* (araméen *soudara'* – *suaire* en français) vient du latin *sudarium* et désigne généralement une serviette pour éponger la *sueur* (*sudor*) ; dans la parabole selon Lc 19:20 en grec, on lit que le mauvais serviteur déposa dans un *soudarion* la pièce que son maître lui avait confiée. On pourrait donc l'appeler aussi un fichu. Enroulé et faite d'un tissu plus spécifique, il a servi à un acte de piété envers le corps de Jésus comme on le faisait pour tous les morts : leur maintenir la bouche fermée¹ ; en même temps, un pan du *suaire* noué sur la tête pouvait recouvrir le visage². Quant au terme propre au linceul qui était utilisé pour recevoir le corps des défunts et qui était normalement fait de lin, il n'en est pas fait mention explicitement dans notre passage, mais c'est le cas en Mc 15:46 (*sindôn* en grec – ainsi qu'en Mt 27:59 et en Lc 23:53) ; cependant, c'est bien de lui qu'on parle sous le terme de *linges*, *kétâné* en araméen (c'est-à-dire *lins*), *othonia* en grec : le pluriel veut désigner à la fois le *linceul* et les *bandelettes* qui enserrant le corps au niveau des mains et des pieds, comme l'Apôtre Jean l'explique lui-même (en Jn 11:44).

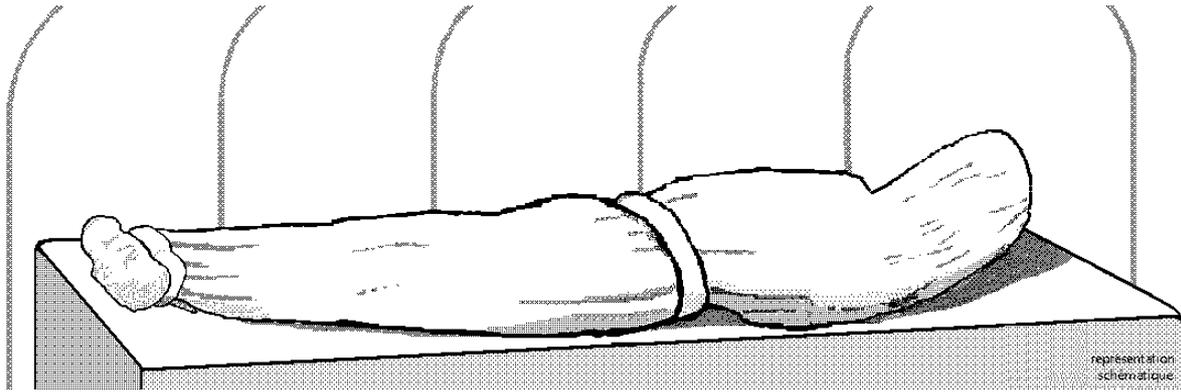
Ces illustrations, esquissées en son temps par Antoine Legrand (on en cherche des meilleures), permettent de se représenter l'ensevelissement. La tête ayant été enserré par une mentonnière, le corps fut placé sur le linceul, puis la moitié supérieure de celui-ci fut déposée sur le corps – le *suaire*-mentonnière est donc sous cette partie supérieure – :



Ensuite, deux bandelettes maintiennent le linceul autour du corps. Le vendredi saint, la vision que l'Apôtre Jean quittant le tombeau a dû garder devait donc être celle-ci :

¹ Cet usage est attesté par exemple dans la Mishna, traité *Shabbat*, 23:5 où on lit que les proches du défunt seront autorisés à aller resserrer la mentonnière même le jour de Shabbat, si c'est nécessaire. C'est un tel *suaire* qui "enveloppe le visage" de Lazare (Jn 11:44).

² Cet usage est attesté par exemple dans le *Mo'ed Qatan* (27a).



En araméen, le texte est très concret et précis ; il faut le lire comme un témoignage vivant :

après lui Simon ensuite vint
 bātreh Shimoun dē yn 'ētā'
 ܩܒܘܪܐ ܫܝܡܘܢ ܕܝܢ ܐܬܐ.

mortuaire dans la chambre
 qbourā' le-beyt
 ܩܒܘܪܐ ܕܒܝܬܐ

et il entra
 w-'al
 ܘܥܠ

Jean
 ܝܗܢܐ
 chap. 20

aplatis (alors)
 symyn kad
 ܟܕ ܫܡܝܢ

les linges et-il vit
 kétāné wa-ħzā'
 ܕܠܝܢܝܐ ܘܗܙܐ

sur sa tête avait été attachée
 b-rishêh hwā' dahziq
 ܩܒܘܪܐ ܕܩܝܡܐ ܕܗܙܝܩ

Et [il y avait]
 celle qui la mentonnière
 hou w-soudārā'
 ܗܘܐ ܕܫܘܕܪܐ.

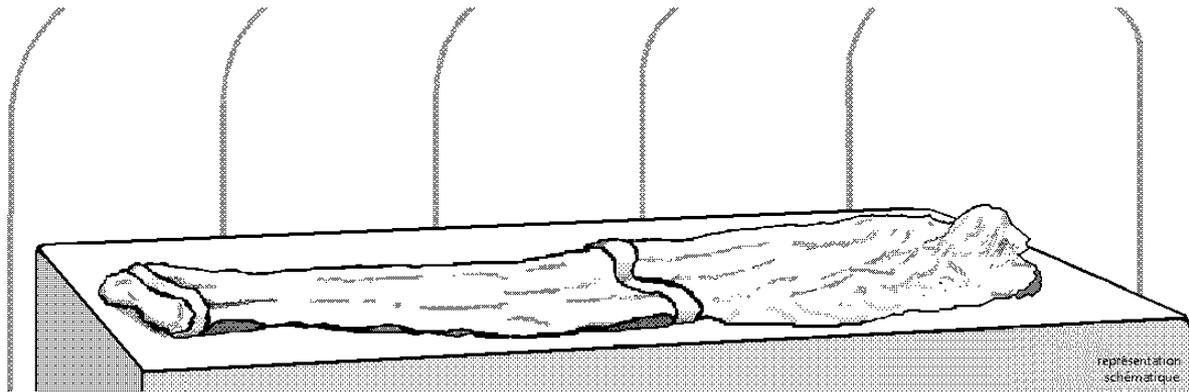
enroulée (alors) mais
 keryk kad 'elā'
 ܟܕ ܟܪܝܟ ܐܠܐ

des linges à la manière pas
 kétāné 'am lā'
 ܕܠܝܢܝܐ ܐܡ ܠܐ

endroit sur le n°1
 doukā' bā-ħdā'
 ܕܘܟܐ ܒܐܚܕܐ

au bout et-aplatie
 la-star w-sym
 ܠܐ ܫܝܡܝܢ

Moins encore que ce qui précède, les quatre derniers mots : "et aplatie au bout sur l'endroit 1" ne forment un descriptif pour lecteurs. Il s'agit de la mise par écrit d'un témoignage vivant c'est-à-dire avec des gestes : il faut se représenter que Pierre vit d'abord le linceul affaissé, toujours entouré de ses bandelettes ;



puis il voulut voir ce qui, à un bout du linceul, faisait que celui-ci n'était pas plat : il défait les bandelettes et soulève la partie supérieure du linceul jusqu'à l'endroit où la tête avait reposé. Il voit alors le *suaire* qui l'avait entourée : il resté enroulé.

Le lieu de l'ensevelissement, c'est-à-dire le tombeau que Joseph d'Arimathie avait fait creuser pour lui-même était proche du lieu du Calvaire, à l'ouest des murailles de la ville³. Selon ce que suggère Jn 20:14, l'entrée du tombeau devait être située très vraisemblablement vers l'est. En effet, après avoir parlé avec les anges qui sont dans la seconde pièce du tombeau (ou *arcosolium*), là où le corps avait reposé, Marie-Madeleine "se tourna vers l'arrière" (c'est-à-dire tourna la tête) : comme elle devait être debout dans la première chambre, l'explication la plus rationnelle du fait qu'elle ne reconnaisse pas immédiatement Jésus tient à ce que celui-ci devait se trouver à contre-jour tandis qu'elle-même est dans la pénombre. Elle ne fait donc pas très attention à lui jusqu'à ce qu'il l'interpelle ; et alors seulement, dit le texte, elle "se tourne" vraiment vers lui (verset 16, version grecque). Elle reconnaît alors Jésus dans la lumière du soleil levant. Tout autant que l'orientation vers l'est de la sortie du tombeau, le sens de cet épisode a dû déterminer la direction de la prière des chrétiens. La lumière du soleil levant est devenue la symbolique de l'apparition attendue du Christ lors de la Venue dans la gloire⁴.

À ce stade, on peut essayer une traduction respectant le mieux possible les mots, les rythmes et les balancements de l'araméen (en commençant le passage au verset 4b) :

20:4-5 :	... Puis le disciple courut en premier et arriva le premier et lui vit les lins puis cependant	devant Simon à la chambre mortuaire alors aplatis il n'entra pas.
20:6-8 :	Puis Simon et il entra et il vit les lins et il y avait le <i>suaire</i>	vint derrière dans la chambre mortuaire alors aplatis ; qui avait entouré Sa tête

³ Certains se sont demandés si le tombeau pouvait être aussi près de l'ancienne carrière qu'était le lieu du calvaire (situé à l'extérieur de Jérusalem, non loin de son enceinte à l'époque) – les deux lieux sont inclus dans l'église du Saint-Sépulcre. Ce que la situation ne permet plus d'apprécier, c'est le dénivelé entre le calvaire et le tombeau : il fallait plusieurs minutes pour le contourner. Il n'y a donc pas lieu de chercher un autre lieu pour le tombeau, du côté de la porte de Bethléem (que des fabricants de légende ont rebaptisé « [porte des Esséniens](#) » au 20^e siècle).

⁴ Pour cette raison, normalement, toutes les églises sont tournées vers l'est. Après la destruction du Temple, l'idée de direction de prière a été reprise par le judaïsme : les synagogues antérieures au 2^e siècle ne sont pas particulièrement tournées vers Jérusalem, comme elles le seront par la suite. À son tour, cette idée judaïque sera reprise par l'Islam en direction de La Mecque.

non comme les <i>lins</i>	mais alors enroulé
et aplati au bout	à l'endroit premier (quand on entre).
Puis aussi entra	le disciple
celui qui était venu en premier	à la chambre mortuaire.
et il vit	et il crut.

On peut entrevoir alors pourquoi Jean « crut », lui qui sut voir à travers les détails de la position des linges non seulement la « sublimation » du corps de Jésus, mais qu'il ne fallait pas le chercher aux environs du tombeau – ce que les autres Apôtres firent en vain avant de s'éloigner en emportant les linges (Marie-Madeleine, elle resta sur place) – : celui qui avait été crucifié était entré dans la gloire. Quant à savoir exactement ce que Jean ou Pierre ou d'autres crurent respectivement à ce moment-là, c'est chose impossible. Et s'ils n'accordèrent pas foi immédiatement à Marie-Madeleine puis aux pèlerins d'Emmaüs qui vinrent leur dire qu'ils avaient vu le Christ (Mc 16,9-12), c'est parce que un tel fait leur était encore inimaginable et que, pour ce qui est du témoignage de Marie-Madeleine, eux-mêmes avaient pu constater que Jésus n'était pas dans les environs du tombeau. Du reste, le [phénomène de la Résurrection](#) est et restera toujours inimaginable en soi ; aucun des témoins ne dit exactement la même chose, mais ils parlent tous de la même réalité. Tel d'ailleurs est le principe même des témoignages fiables.

Regardons maintenant la « traduction grecque » selon l'édition critique établie à la fin du 19e siècle :

20:6 : **Simôn Pétros ... théôrei ta othonia keimena** ⁵
Simon-Pierre ... regarde les linges aplatis

20:7 : **kai to soudarion o èn èpi** ⁶ **tès kéfalès autou ou méta tôn othoniôn keimenon**

et la mentonnière qui était [nouée] sur sa tête non à la manière des linges **aplatie**

alla khôris entetuligmenon eis `ena topon

mais au contraire **formant une boucle** sur lieu *un* (du chiffre « 1 »).

Ce qui saute aux yeux directement, c'est la forte opposition entre les deux participes passés (**pas aplatie** mais au contraire **formant une boucle, enroulée**) ; **alla khôris** est une expression attestée signifiant **mais au contraire**.

Pourtant, d'aucuns ont voulu y substituer une autre opposition, portant sur les lieux, en jouant sur les mots *meta* (avec les linges) et *khôris* (à côté) ; c'est oublier que la préposition *meta* (suivie d'un génitif), à la différence de *sun*, signifie moins *avec* que *au milieu de, en accord avec*. Le traducteur grec a pris soin d'accoler l'adverbe *khôris* (rendant l'araméen *la-sthar, sur un côté*) à la conjonction *alla* (afin d'obtenir l'expression **mais au contraire**) et non après le verbe *entetuligmenon* : il évite ainsi au lecteur grec

⁵ *Keimena* : participe présent passif de *keimāi*, verbe aux sens multiples tournant autour de *être étendu*, ou *être situé* (Mt 5:14), ou même *être tombé à plat, s'être affaissé* (il remplace parfois le parfait passif de *tithēmi, avoir été jeté*, selon le dictionnaire Bailly). On ne peut en tout cas pas traduire par *gisant par terre* ou *restés là*.

⁶ En Jn 11:44 à propos de la mentonnière de Lazare, le traducteur de Jean écrit : "son *visage (opsis)* était *périédédeto, attaché autour*, par un *soudarion*". Ici en 20:7, il veut dire deux choses en une par la préposition *èpi* : que la mentonnière est nouée **sur** la tête et qu'un pan de cette serviette entourant le visage est **sur** celui-ci.

de comprendre de travers en imaginant une opposition de lieux (*non pas **aplatie** méta les linges mais **enroulée** séparément dans un lieu en soi*) ; et il renforce l'opposition entre les deux verbes. Pourtant, c'est cette erreur de lecture qu'ont commise les traductions françaises (faites sur le grec), allant jusqu'à contredire le sens littéral de *eis`ena topon*, **vers le premier lieu**, une expression qui, même en l'absence de comparaison avec l'araméen ou de toute compréhension gestuelle, suggère *littéralement* que le suaire-mentonnaire est retombé **vers son lieu**, c'est-à-dire précisément **sur place** ⁷!

Voici ce que dit traduction liturgique :

20:6 : Simon-Pierre... entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là,
20:7 : et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul,
mais roulé à part à sa place.

[20:8 : C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.]

Et voici la traduction de la TOB :

20:6 : Simon-Pierre ... entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là
20:7 : et le linge qui avait recouvert la tête; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes mais il était roulé à part, dans un autre endroit.

Chacune des deux traductions rend arbitrairement le mot grec « linges » (*lins* en araméen) respectivement par *linceul* et par *bandelettes*, alors qu'il s'agit à la fois de l'un et des autres. Et elles semblent ignorer que le « linge qui avait recouvert sa tête » porte le nom de *suire* (grec *soudarion*, araméen *soudara`*) – on peut le rendre ici par *mentonnaire* si on veut éviter le mot de *suire* –, et qu'il sert moins à *recouvrir* qu'à *entourer* le visage (on l'a vu, Jean lui-même l'explique en 11:44).

Mais le pire vient ensuite : les deux traductions interprètent le contraste que Jean indique entre deux états de situation comme une opposition entre deux lieux : selon elles, le linceul serait **là** à un endroit, et d'autre part le « linge qui avait recouvert sa tête » serait à **un autre endroit**. Dans ce cas, la seule conclusion logique serait de penser que quelqu'un est passé au tombeau avant les Apôtres et a emporté le corps, tout en laissant derrière lui les linges mortuaires dispersés – ce qui est invraisemblable. Au moins, la traduction liturgique, un peu moins irrespectueuse du texte grec, ne dissimule pas cette contradiction interne : si la mentonnaire est « **à part** » (du linceul), comment peut-elle être « **à sa place** » (qui est d'être **avec** le linceul) ? Mais cette contradiction ne peut suffire à détromper le lecteur ou l'auditeur.

Il est permis, évidemment, de rapprocher l'arbitraire désolant de ces traductions de la volonté de faire de la résurrection, à la manière de Bultman, un récit symbolique inventé par la Communauté chrétienne pour dire son espérance « qu'après la pluie, vient le beau temps » (selon les termes employés par Mgr Jacques Gaillot lors d'une émission télévisée). En tout cas, il est clair une fois encore que le texte araméen est indispensable (celui de l'édition standard est déjà pleinement fiable), et qu'il transmet le témoignage des Apôtres beaucoup mieux qu'une traduction grecque même faite avec beaucoup de scrupules et de soin.

P. Ed-M Gallez et EEChO

⁷ Le traducteur grec a sans doute en tête également l'expression semblable que l'on trouve dans le grec de la LXX à Qohelet 3:20 qui renvoie à 1:6 avec le même sens (*sur place, vers son lieu premier*).